

LES COMMERCANTS DE L'AVENUE VICTOR HUGO ET DES LANDES D'ARLAC

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°57

Après les commerçants de la place, ceux de l'avenue Victor Hugo après le passage à niveau, vers Pessac.

C'est qu'ils étaient nombreux et fort divers !

Bien sûr, tout le monde cite la quincaillerie Menu et le café « Le Tarbais de la famille Berga, mais tous les autres surtout les bistrotts et les alimentations !

Nous avons le plaisir de toujours fréquenter « La Joie de Vivre » ; c'est le café-PMU situé à droite de l'avenue. Louis Flamary en était le patron en 1939 avec une épicerie attenante, puis la famille Tassy, Mireille et Fernand, et maintenant leur successeur Philippe Thibaut depuis 1998.

Ah les belles années quand on jouait à la quille de 6 (1) dans la cour puis à la pétanque avec la Pigne arlacaise dont c'était le siège, avec souvent un concours de boules le dimanche. Le patron en rêve encore.

Presque à l'extrémité de l'avenue, au carrefour de la rue Brémontier était le célèbre « le Tarbais » de la famille Berga sans doute créé par le grand père Joaquim, maçon né en 1882. C'était le rendez-vous des espagnols du quartier (tenu en 1950-60 par Neto).

Voilà un bistrot où les jeunes venaient manger le dimanche l'omelette de la patronne après la baignade dans le ruisseau du Peugue tout proche. Bientôt le bar devint le siège du Comité des Fêtes et de la Batterie arlacaise. Le patron était également le trésorier de la Société d'épargne du Vallon auprès duquel chaque sociétaire venait le samedi verser 20 francs pour rembourser l'achat de leur parcelle de terrain à construire. Gare à celui qui oubliait de verser la somme : une ou deux tuiles enlevées sur le toit de leur maison nouvellement construite le lui rappelait.

A la vente du fond de commerce en 1942, le Tarbais devint le « Lapin agile » jusqu'en 1992, puis une maison d'habitation.

Le Fontenoy, anciennement "Chez Lapierre", c'était un petit bar-tabac à l'angle des avenues Victor Hugo et Gambetta ; il s'y trouvait même la cabine téléphonique du quartier ; il a été très agrandi par Ferrand dans les années 1970. Certains se souviennent du bal qui se tenait dans le jardin le dimanche et parfois, aux grandes fêtes d'été sur la place Campana. Fanny (Mme Del Olmo) a repris l'ensemble et en a fait le restaurant du quartier sans oublier le bar et le débit de tabac.

Mais il ne faut surtout pas oublier le « Rendez-vous des chasseurs », cette belle maison en bois du n° 53 avec ses platanes dans la cour et la petite maison en pierres et briques juste à côté. Quel était le gibier chassé ?

Et tous ceux complètement oubliés ; trois ou quatre bars dont on se rappelle à peine le nom et pas du tout l'emplacement.

Les épiceries, les marchands de légumes, les bouchers... étaient nombreux mais plus dispersés dans le quartier.

Sitôt le passage à niveau franchi, deux épiceries en vue : à gauche, au carrefour des avenues Victor Hugo et du Vallon, la famille Martin offraient des beaux légumes, à droite se trouvait l'alimentation Demay.

Après la quincaillerie, dont nous reparlerons, une mercerie donnant à la fois sur l'avenue Victor Hugo et celle du Vallon ; mercerie devenue bar et épicerie.

Le boulanger, mais où était-il ce boulanger dont on parle sans bien le situer, après Magpress ?

Plus facile à retrouver l'emplacement de la boucherie chevaline (2), à gauche, avant la place Campana Demander plutôt à Anicette PUNET l'ancienne patronne qui était notre doyenne au repas des aînés en septembre dernier.

Il faut parler de l'épicerie en gros, les établissements Nigoul, dans la rue de Chanzy qui approvisionnaient les commerces de l'agglomération ; les proches du quartier pouvaient y commander leurs produits.

Rappelez vous l'éphémère marché aux n° 85-89 de l'avenue Carnot formé de huit commerces.

Et si on prolonge notre tournée n'oublions le pâtissier Droubay qui vient de prendre sa retraite (avenue Brémontier), et



l'épicier Personne (rue Testaud).

Deux commerces à part : La quincaillerie de la famille Menu avenue de la République. Tous les arlacais peuvent vous décrire l'homme en blouse grise devant ses petits casiers pleins de clous, de vis et même de guingassons (3) dont on ne connaît plus l'usage aujourd'hui.

Le magasin de réparation de cycles Duvernay (Bébère pour les dames) sur l'avenue au n° 57 était fréquenté par tous, car tous roulaient en vélo, tandis que son frère était transporteur de l'autre côté de l'avenue.

Faut-il encore écrire sur Magpress ? Un jardin avant que Philippe Gutierrez crée le magasin, puis les bien connus Viviane et Gui Lemesre patrons pendant 32 ans jusqu'en 2008. Maintenant, sous la direction des Guerin, c'est aussi un magasin axé sur le commerce de proximité, sauf les produits alimentaires (encore que vous pouvez y commander votre panier de légumes bio) : vendre tout ce qui intéresse la clientèle trouvant les supermarchés trop lointains. Depuis peu un relais-colis permet de récupérer facilement les objets commandés par Internet.

En plus, le mercredi soir, la paella vous attend devant le magasin.

Et l'oublié, le grand oublié car au fin fond d'Arlac, presque au Burck c'est le restaurant Saint Martin qui porte encore fièrement son nom sur la façade (avenue Gambetta).

Rien que des souvenirs dans ce quartier ?

Mais non, du nouveau : deux commerces se sont installés depuis une dizaine d'années dans la rue Hugla : Le salon de coiffure pour hommes et femmes de Frédérick et Arlac Beauté où Evelyne vous remet à neuf physiquement et, paraît-il moralement, tous deux à la place de l'ancien dépôt de matériel électrique de l'artisan Ferrand.

- (1) Jeu de quilles de six- : surtout joué dans le Gers et le Bas Armagnac ; deux rangées de trois quilles, maillet à envoyer pour les abattre (cylindre en bois).
- (2) Pour les lecteurs de moins de 50 ans : et oui la viande de cheval était très recommandée pour les enfants ; au moins une fois chaque semaine dans certaines familles !
- (3) Guingassons : Petits clous de tapissier. Servaient souvent à brider les sabots en recouvrant le cou-de-pied par une bande de cuir cloutée.